LA RESSEMBLANCE
À
JÉSUS

par

LA COMMUNION
À SES
SOUFFRANCES

par Frère AMADEUS
(Jocelyn Girard)

«Car lui-même a été tenté comme nous, hormis le péché, afin de nous ressembler.» (Héb. 4:15 Trad. Latine)

«Tel il est, tels nous sommes aussi en ce monde.» (IJean 4:17)

Édition 2006

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

«Que peut-il vous arriver de
plus heureux et de plus glorieux, que
d'être traité comme Jésus-Christ?»
(Jean-Nicolas Grou)

Le Christ a porté notre culpabilité afin que nous soyons justifiés de sa justice; c'est ce que nous appelons la doctrine de la justification. Nous savons aussi qu'il a porté une chair semblable à la nôtre afin de nous sauver de l'esclavage des péchés; c'est ce que nous appelons la doctrine de la sanctification. Mais si Jésus s'est substitué à nous, c'est aussi pour que nous nous substituions à lui par la suite; c'est ce que j'appelle la doctrine de la ressemblance et de la conformité.

Son ministère ne s'est pas uniquement limité au port de la chair et du péché. *Toutes nos souffrances furent intégrées dans la vie et la Passion de Christ.* Christ a porté nos maladies, nos angoisses, nos inquiétudes, nos douleurs morales et mentales, notre faim, notre soif, nos peines, nos abandons, nos stress, nos sentiments blessés, etc. Je pousse la hardiesse jusqu'à dire que Christ a porté toutes les souffrances humaines sans exception et que, par la même foi que nous avons cru en lui pour la purification de nos péchés, nous puissions maintenant jouir des consolations qui correspondent à toutes nos souffrances; selon qu'il est écrit : *«Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ!»*[1] De sorte qu'après avoir porté les malédictions de la loi, nous portions maintenant les bénédictions de la foi.

Des dizaines de bénédictions encore méconnues nous attendent en Christ.

Dans ce petit recueil, nous découvrirons que la vie de notre Seigneur fut toute aussi vicaire que sa mort. Ma prière, chers frères et chères sœurs, est donc de vous aider à *«connaître Christ et la communion de ses souffrances,*[2] en devenant conforme à lu*i dans sa mort.»*[3]

«*Jésus, en regardant ta vie j'ai trouvé la mienne…*» (Ancien auteur anonyme)

Frère AMADEUS

1 Éph. 1:3

2 A.tr.: ***«à être continuellement transformé par sa mort…»*** (Wms)

3 Phil. 3:10

-I-
S'identifier à Jésus

«Celui qui s'attache à méditer dévotement sur la vie et sur la mort de Jésus-Christ, y rencontre abondamment toutes les choses dont il a besoin, et il n'a que faire de ne rien chercher hors de Jésus-Christ.»
(S. Augustin)

Avons-nous cet ardent désir de ressembler à Jésus? Il faut avoir une grande âme pour être à la hauteur d'une telle affection. Christ a voulu faire l'expérience universelle des infirmités humaines pour sanctifier toutes les circonstances de nos vies en les prenant à son compte, nous donnant ainsi de les vivre d'une tout autre façon que les incroyants; d'une façon excellente qui changera nos souffrances en édification personnelle.

Tout progrès spirituel ne tient donc qu'à l'art d'utiliser Jésus, pour ainsi dire, afin de le posséder davantage et être rendu semblable à lui.

Là où le Maître a passé, il est bien naturel que ses serviteurs passent aussi; c'est alors qu'il se fait un échange de vie entre Dieu et l'âme. Souffrir en s'identifiant à ses souffrances c'est *passer dans Sa vie*. Une grande victoire morale nous est donc offerte.

Christ s'est identifié à toutes nos souffrances humaines pour que nous nous identifiions à lui dans toutes les nôtres. Ressembler à Jésus-Christ dans ses souffrances humaines est la base même de toutes les consolations divines. En agissant ainsi dans tous les domaines de nos vies, nous devenons une bénédiction pour Dieu. L'équilibre mental et moral que cette identification procure est excellent à tous les points de vue. Cette vie d'identification à Jésus tient l'âme à l'extrême opposé du découragement, selon qu'il est écrit: *«C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Car même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.»*[4]

Dieu n'envoie ou ne permet la souffrance que pour nous donner l'occasion de nous identifier à son Fils et ainsi la transformer en *vie*![5]

L'histoire des premiers chrétiens raconte de S. Marc et de S. Marcellin qu'après leur avoir fait clouer les mains et les pieds, le tyran romain leur reprochait comme une folie de vouloir souffrir un tel tourment plutôt que de renier Jésus-Christ; mais ils répondirent qu'ils n'avaient jamais de délices plus doux que celles qu'ils goûtaient en se voyant percés de ces clous pour leur divin Maître!
Le même désir ardent de ressembler à notre Seigneur doit transcender en nous tous les autres désirs.

4 IICor. 4:16

5 L'auteur pense à *la Vie* au sens grec du terme biblique: *ZOÉ*, qui signifie*: ''la vie même de Dieu''*; c'est-à-dire une vie vivifiante et spirituelle.

Alors nous deviendrons invincibles…

«Unies aux Siennes, nos pensées, nos affections, nos œuvres se divinisent. Mais cette grande union qui nous élève jusqu'à participer aux mérites du Rédempteur ne s'effectue, ne l'oublions pas, qu'en proportion du sacrifice que nous faisons de nous-mêmes.» (F. De Lamennais)

-II-

Les souffrances vicaires du Christ

«La croix de Jésus-Christ n'est pas seulement le lit où il meurt, mais aussi la chaire d'où il nous enseigne ce que nous devons faire à son exemple.» (S. Augustin)

«Notre-Seigneur fut affligé dans tous ses sens: dans le toucher, toutes ses chairs ayant été déchirées; dans le goût, par le fiel et le vinaigre; dans l'ouïe, par les blasphèmes et les dérisions; dans la vue, en regardant sa mère qui assistait à sa mort. Il souffrit également dans tous ses membres: sa tête fut tourmentée par les épines; ses mains et ses pieds par les clous; son visage par les soufflets et les crachats et tout son corps par les fouets.»[6]

En tout et de toutes les manières, le Seigneur a marié nos souffrances humaines pour les sanctifier et leur donner un nouveau sens dans nos vies; un sens valeureux, voir même glorieux dans le coeur!
Il a épousé nos souffrances pour que nous puissions jouir des consolations correspondantes auxquelles il renonça alors, pour nous les offrir gratuitement aujourd'hui. Toutes les consolations dont il fut privé, c'est pour nous qu'elles furent réservées. Voilà de quel renoncement généreux et amoureux le Christ fit preuve à notre égard.

Voici d'autres observations faites par Alphonse de Liguori:

«Il voulut dans sa passion être cloué à la croix pour expier l'abus que nous avons fait de notre liberté. Il voulut expier notre avarice par sa nudité, notre orgueil par ses humiliations, notre envie de dominer par sa soumission aux bourreaux, nos mauvaises pensées par sa couronne d'épines, notre intempérance par le fiel qu'il goûta, et nos plaisirs sensuels par les souffrances de son corps.»

Nous pourrions ajouter que par son humilité, notre Sauveur nous a mérité la grâce de vaincre l'orgueil; par sa pauvreté; la force de mépriser les biens terrestres; par sa patience, le courage de supporter les affronts. Chaque corruption de la nature humaine est donc appelée à mourir en Christ pour ensuite ressusciter pour des fiançailles spirituelles qui nous attribuent Ses vertus. L'amour de l'imitation de Jésus ouvre donc une porte sur une grande sainteté de vie et une vraie spiritualité.

Les souffrances du Christ sont inspirantes, puissantes et productrices de vertus.

6 Alphone-Marie de Liguori, 1696-1787

«En voyant Jésus mourir nu sur la croix, les saints cherchent à se dépouiller de tous les biens de la terre. En le voyant tout en plaies, le sang dégouttant de tous ses membres, ils ont horreur des plaisirs sensuels afin de s'unir par leurs souffrances à Jésus crucifié.
En voyant comment Jésus obéit et se conforme en tout à la volonté de son Père, ils s'efforcent de vaincre toutes leurs inclinations peu conformes au bon plaisir du Seigneur.»[7]

---

7 *Ibid*

-III-

Souffrances humaines communes

«Laissez au Christ votre humanité pour qu'en vous il revive tous les événements de sa vie terrestre; pour qu'en vous il revive tous les sentiments qu'il a éprouvés. Qu'en notre âme le Christ recommence sa destinée terrestre.» (Peyriguère)

Un jour j'ai subi une grande injustice de la part de quelqu'un. Pendant tout l'après-midi et toute ma soirée de travail, je souffrais de cet état de choses. J'ai été pendant des heures tourmenté par un esprit mauvais qui me remettait sans cesse cette injustice devant les yeux pour me rendre amer et pour me faire perdre la paix du Seigneur. Après une journée de jeûne l'Esprit du Seigneur me dit simplement: *‘’lorsque tu souffres injustice c'est à moi que tu ressembles.”* Cette simple, mais gracieuse parole chassât tous mes tourments intérieurs d’un seul coup! Je me suis réjoui de ressembler à mon Maître. J'ai pris aujourd'hui une décision. Au-dessus de la porte de mon bureau, je ferai une plaque sur laquelle je représenterai un calvaire et une croix. J’y inscrirai la prière suivante: *"Seigneur j'embrasserai avec amour toute souffrance qui me fait te ressembler."*

J'étais en attente au comptoir alimentaire un jour. Comme les préposés étaient en retard sur leur horaire à cause du grand nombre de personnes, j'ai dû attendre environ une heure assise. L'irritation naturelle a voulu monter à la surface, mais l'Esprit de Jésus en moi ne le lui permit pas. À cet instant j'ai vu dans mon cœur le Christ crucifié. L'Esprit me dit que lui n'avait pas patienté pendant une heure sur la croix, mais pendant trois heures; non pas assis, mais crucifié... J'ai eu honte de moi. J'ai donc accepté cet insignifiant petit sacrifice de la chair au Seigneur comme lui-même avait accepté le sien sur la croix.[8] Tout au long de mon attente, alors que les autres autour de moi s'irritaient, moi je jouissais de la paix et j'avais de la joie en pensant qu’avant de m’endormir ce soir là j'aurais fait un progrès spirituel. Mais là ne se termine pas cette histoire.

Un autre jour j'avais de lourds paquets que j'avais bien du mal à porter. J'en avais les bras engourdis et je devais m'arrêter régulièrement pour me reposer. Mais là encore je pensais au Seigneur, ayant tout le poids de son corps suspendu au bout de ses mains crucifié. Alors j'ai été heureux à nouveau de m'identifier à lui dans cette petite souffrance. Ce faisant j’ai tout de suite ressenti la consolante et gracieuse joie de Lui ressembler un peu.

En arrivant chez moi cet après-midi là, j'ai enlevé mon manteau, je me suis mis à genoux sur le plancher et j'ai rendu grâce au Seigneur de m'avoir enseigné une si belle leçon et de m’avoir fait vivre

[8] ***«…à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur.»*** (Éph. 5:2)

une si enrichissante expérience.

Voici une seconde expérience où la douleur physique peut être associée à celles du Seigneur. Un matin j'ai offert ma journée au Seigneur en lui demandant de tout contrôler de manière à me rendre davantage comme lui. J'avais pressenti un peu de souffrance… En avant-midi je me suis rendu au supermarché avec ma mère et en revenant j'ai glissé sur une petite flaque d'eau sur le plancher. J'avais déjà du mal à marcher, car je m'étais étiré les nerfs de la cuisse droite en déblayant la neige de ma cour quelques jours auparavant. Cette courbette m'a donc fait doublement mal, mais je ne me suis irrité en rien, reconnaissant que cette misérable chair de péché méritait bien, au fond, tout ce qui pourrait lui arriver! Je venais d'apprendre une précieuse leçon : notre chair ne mérite pas de pitié; c'est un arbre à péchés… *«Là où l'amour corrompu de soi, là où la nature vit encore, l'union à Jésus-Christ n'est pas complète.»* (P. F. De Lamennais)

Les expériences humaines sont *si* précieuses; il ne faut en gaspiller aucune en refusant d'entendre ce qu'elles ont toutes à nous apprendre.

Nous pouvons donc faire de toutes nos douleurs une communion aux souffrances du Seigneur et lui ressembler rapidement de plus en plus; c'est un puissant tremplin vers la sainteté. Quand je souffre en communion avec le Jésus, ma souffrance cesse d'être répugnante pour devenir belle, bénissante et même réjouissante. Souffrons par le Saint-Esprit. De plus j'ai remarqué que cette attitude envers la souffrance me rendait plus conscient de l'amour de Dieu, car il me rend à chaque fois le témoignage intérieur que cet exercice lui est agréable. Le sentiment de plaire à Dieu et d'avoir sa faveur rend heureux en même temps qu'il affermit l'espérance de notre élection. (v. IIPi.1:10)

«Tous les saints, pour plaire à Jésus-Christ si maltraité et si humilié pour nous, ont embrassé avec joie la pauvreté, les persécutions, les mépris, les maladies, les douleurs, et la mort. Les âmes qui ont épousé le Sauveur sur la croix ne trouvent rien de plus glorieux que de porter les insignes de Jésus crucifié: ces insignes sont les souffrances.» (Alphonse de Liguori)

Cette considération a fait dire à une autre grande âme, les paroles suivantes : *«Je ne veux point Seigneur, vivre sans quelque douleur et sans quelque plaie, parce que je vous vois tout couvert de plaies.»* (S. Bonaventure, 1217-1274) Cet amour pour sa ressemblance et nos efforts d'imitation sont les plus grandes preuves de notre justification.

LE MÉPRIS

«Jésus… qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie et s'est assis à la droite du trône de Dieu.»[9]

Si nous aimons Jésus-Christ nous éprouverons une joie consolante et comme un honneur de lui ressembler en quelque chose; selon qu'il est écrit: *«Les apôtres se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus.»*[10] En considérant Jésus-Christ qui s'est soumis volontairement au mépris et à l'opprobre des hommes, il faut se proposer également de souffrir avec soumission toutes sortes d'affronts sachant que chaque pierre qu'on nous lance ici-bas est par effet, des pierres précieuses dans le domaine de l'Esprit. Les pierres sont la nourriture préférée des saints.

9 Héb.12:2

10 Actes 5:41

Jésus fut méprisé même par ses proches *«car ses frères non plus ne croyaient pas en lui.»*[11] Le vénérable Père Arnold, en 1845 a écrit : *«Pourquoi notre bon Maître a-t-il été abandonné de ses proches si ce n'est pour nous servir de refuge dans son cœur lorsque nous le sommes nous-mêmes?»*
Abandonné par ses proches; abandonné par ses compatriotes nazaréens; abandonné par ses propres disciples, et trahi même par l'un d'eux! Et comme la dernière goûte d'un calice amer, il eut même sur la croix à endurer la souffrance mentale et morale du sentiment d'abandon de Dieu.

Oui notre bon Maître a vécu dans l'abandon toute sa vie afin que nous trouvions les consolations dont il n'a pas eu droit. C'est pour notre consolation qu'il a été affligé. En nous reposant en Jésus, nous sentons que c'est dans un cœur ami que nous avons mis notre confiance. L'amour donne la confiance et la confiance donne la consolation.

LES SENTIMENTS D'ABANDON

«Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: MON DIEU, MON DIEU, POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ?»[12]

Lorsque vous vous sentez abandonné des hommes, relevez la tête, regardez votre Maître sur la croix et sachez qu'auprès de lui il n'y a *jamais* d'abandon. Quand sur la croix le Maître a prononcé ces paroles, il portait le terrible sentiment d'abandon pour que nous n'ayons jamais à l'être. L'abandon vient de notre imagination; Dieu est toujours près de nous. Lorsque tous les autres vous auront abandonnés, le Christ, lui, sera encore et toujours près de vous. Ceci est une absolue garantie.

La croyance populaire chez les croyants est que lorsque Jésus était sur la croix, Dieu s'est détourné de lui, mais c'est une interprétation erronée. Il est impossible que Dieu ait abandonné son propre Fils. L'Écriture anéantit une telle possibilité, selon qu'il est écrit: *"Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable."* (Jn. 8:29) L'acceptation de la mort sur la croix étant le plus grand acte d'obéissance, nous sommes forcés de conclure que Dieu, au contraire, n'a jamais été aussi près de son Fils.
Ma compréhension de ce texte est plutôt celle-ci: le Christ sur la croix, étant exactement au centre de la volonté de Dieu, rendait dès lors impossible que Dieu l'abandonne sans se mettre en contradiction avec lui-même; selon qu'il est écrit: *«L'Éternel aime la justice, et il n'abandonne pas ses fidèles; ils sont toujours sous sa garde.»*[13] Dieu le Père aurait agi tel un mercenaire s'il avait abandonné son propre Fils sur la croix.
En réalité c'est *le sentiment d'abandon* que Christ exprimait et non un abandon réel. C'est le même sentiment qu'a également éprouvé si souvent le roi David et que nous éprouvons si souvent nous-mêmes.

La détresse est humaine et le sentiment d'abandon est général chez les êtres humains et ceux qui sont agréables au Seigneur ne vivent pas sans déserts.
Le roi Davis; l'homme selon le cœur de Dieu n'a pas échappé à la règle:

"Pourquoi te caches-tu au temps de la détresse?" (Ps. 10:1)

"Jusqu'à quand, Éternel! m'oublieras-tu sans cesse? Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face?" (Ps.13:2)

11 Jean, 7:5

12 Mat. 27:46

13 Psaume 37:28

"Ne me cache point ta face, ne repousse pas avec colère ton serviteur!" (Ps.27:9)

"Réveille-toi! Pourquoi dors-tu, Seigneur? Réveille-toi! ne nous repousse pas à jamais! Pourquoi caches-tu ta face?" (Ps. 44:24-25)

"Et ne cache pas ta face à ton serviteur!" (Ps. 69:18)

"Pourquoi, Éternel, repousses-tu mon âme? Pourquoi me caches-tu ta face?" (Ps. 88:15)

"Jusqu'à quand, Éternel! te cacheras-tu sans cesse?" (Ps. 89:47)

"Ne me cache pas ta face au jour de ma détresse!" (Ps. 102:3)

"Mon esprit se consume. Ne me cache pas ta face!" (Ps. 143:7)

Si le roi David a connu de nombreux déserts, ne trouvons pas étrange d'en connaître. Nos sentiments malades doivent-ils dicter leur conduite à notre foi ou notre foi dicter la sienne à nos sentiments? La foi donne la victoire sur tous les déserts. Prenons plutôt courage. Lorsque nos amis les sentiments, par caprices, ne nous accompagnent pas sur la route, sachons marcher seul avec la foi.

David exprimait ses propres sentiments lorsqu'il a écrit: *«Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes?»* (Psaume 22:2) Et encore: *«Mon âme est dans l'abandon.»* (Psaume 35:12)
Nos sentiments sont faibles et enténébrés. Nous pleurons l'absence de Dieu alors que sa gloire remplit toute la terre.

Être abandonné par ceux que l'on aime est très amère mais le sentiment d'être abandonné de Dieu est un enfer. C'est de cette souffrance que le Christ s'est chargé. Ce sont nos isolements qu'il a endossés; c'est de nos délaissements qu'il s'est incriminé. Son châtiment nous donne maintenant l'assurance de la présence et de l'amour de Dieu lors même que les sentiments nous mentent.
À l'intérieur de son terrible sentiment d'abandon reposaient tous les nôtres, et c'est par ses affreux sentiments d'abandon que nous avons maintenant l'assurance de ne plus jamais l'être. Ce sont nos abandons qu'il a portés; c'est de notre solitude qu'il s'est chargé.

«Par l'abandon qu'il souffrit sur la croix, il nous a mérité la grâce de ne pas nous décourager dans les désolations et les obscurités spirituelles.» (Alphonse de Liguori)

La vérité est que le Christ sur la croix a porté toutes les sécheresses spirituelles de nos vies réunies. À cause de cette souffrance portée par le Seigneur sur la croix, nous pouvons maintenant être consolés en sachant avec certitude que malgré ce que nos pauvres sentiments déchus peuvent nous dire, notre Seigneur et Père ne nous abandonne jamais.

LES INJURES

Dans le livre *''La Vie des Saints''* on nous raconte que Saint Elzéar, interrogé un jour pas sa vertueuse épouse Delphine, comment il supportait tant d'injures avec un esprit si tranquille, il répondit: *«Quand je reçois des injures, je pense à celles de mon Sauveur crucifié, et je ne perds point de vue cette pensée jusqu'à ce que je me retrouve tout à fait dans le calme.»*

L'Écriture déclare que nous sommes mystiquement positionnés en Christ. Cette identification au Christ dans toutes ses souffrances et ses joies doit devenir un mode de vie. Mais si cette vérité n'est pour nous

qu'un point de doctrine ou un argument théologique, il est à craindre que nous vivions dans une funeste illusion chrétienne et absolument sans force devant les diverses épreuves de cette vie. Notre présence en Christ doit donc être *pratiquée* pour n'être pas rendue vaine.

LA MALADIE ET LA MORT

«Jésus-Christ, à l'approche de la mort, a voulu sentir la peine d'en être troublé afin que, si nous éprouvons quelques troubles à notre mort, nous n'aillions pas jusqu'à perdre confiance, puisque nous devons nous souvenir alors que notre Sauveur lui-même est passé par cette épreuve.» (S. Augustin)

Nous pouvons envisager cette épreuve en prenant l'attitude d'un agneau sur l'autel; telle une victime d'Amour qui agréer sa destruction pour honorer la volonté de son Dieu. Semblable à la chandelle qui se consume devant Lui, qui se fond elle-même et que le feu emporte peu à peu, ainsi dans la maladie, nous rendons hommage à Celui qui s'est anéanti lui-même sur la croix en prenant forme d'un vassal obéissant.

François d'Assise voulut qu'à l'heure de sa mort on lui lût la Passion du Sauveur. Et Charles Borromée, se voyant près de mourir, fit placer autour de lui des images représentant la Passion. C'est en considérant les souffrances de Jésus-Christ qu'ils voulurent rendre à Dieu leur âme béni.

«Jésus-Christ, par sa mort, a fait disparaître tout ce que notre mort avait d'horrible; mais par la grâce et les mérites de notre Sauveur, elle est devenue un sacrifice très agréable à Dieu. Ainsi, grâce à la mort de Jésus-Christ, notre mort a cessé d'être un sujet de douleur et de crainte.»[14]

LA PAUVRETÉ

«Jésus a méprisé tous les biens de la terre pour nous apprendre à les mépriser à notre tour et à ne pas chercher en eux notre bonheur. Il a voulu, au contraire, souffrir tous les maux d'ici-bas, pour nous apprendre à ne pas les craindre. Voilà pourquoi ce divin Maître s'est soumis lui-même à toutes les misères de cette vie, à la pauvreté, à la faim et à la soif.» [15]

LES SUJETS DE PLAINTES

Le Christ sur la croix a gardé un constant silence dans ses souffrances pour expier notre constant désir de nous plaindre des nôtres. Et l'imitation de Jésus-Christ dans ses souffrances nous libère du fardeau des nôtres.

Il nous faut former la résolution de recevoir de bon cœur toutes les choses fâcheuses qui pourront arriver. La patience est une mort; elle est un feu qui brûle les parties déchues de notre caractère et purifie l'âme de ses défauts. Résister à ce qui nous traverse ne fait que reporter l'inévitable et retarder l'œuvre de Dieu en nous. L'entêtement à essayer de nager à contre-courant est épuisant et inutile. Aller à la rencontre de la volonté de Dieu c'est se broyer les reins..

L'HUMILIATION

14 Alphonse de Liguori

15 *Ibid*

«Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.»[16]

Plus on m'humilie, plus je m'identifie au Seigneur humilié; ce qui signifie qu'au lieu de nuire à ma vie spirituelle; plus on m'aide à atteindre le but.

PRIÈRE : Mon Dieu tu as voulu m'apprendre, à moi l'orgueilleux, que pour frayer avec le ciel je dois m'abîmer jusqu'au fond de la terre, c'est pour expier mon arrogance que Jésus s'écroule sous la croix et pour me montrer que les échecs ne sont pas importants dans cette vie.

«Fortifiés en voyant Jésus méprisé sur la croix, les saints aiment les mépris plus que les mondains n'aiment les honneurs.»

LES INQUIÉTUDES

Les épines de la couronne du seigneur représentent les nombreuses et douloureuses inquiétudes que nous inflige la vie. Lorsque demain l'inquiétude surgira, regardons-nous alors comme couronner de la couronne du Seigneur. Quel honneur! Cette couronne nous assurera la paix de l'esprit. Jésus-Christ ne fut jamais inquiet, c'est pourquoi nous qui sommes en lui, n'avons pas à l'être.

LES INJUSTICES

Si une injustice est commise contre nous, il est superflu de faire du ressentiment puisque nous savons que Dieu utilise l'injustice comme un outil sanctifiant qui mène, entre autres choses, à l'humilité. L'humble est une pierre précieuse qui doit être taillée pour devenir encore plus précieuse. Les injustices sont toujours très sanctifiantes. Lorsqu'elles sont acceptées, elles agissent comme des aiguillons nous conduisant à une ressemblance toujours plus parfaite avec notre Seigneur. L'humble accueille les injustices avec acceptation. Les injustices sont nécessaires; *il faut que ces choses arrivent.* En toute injustice nous devons chercher en quoi elles correspondent à celles de notre Sauveur et tirer consolation spirituelle de l'union qui nous rattache à lui, et c'est l'Esprit en nous qui le fera. En ne faisant pas cet exercice, beaucoup de chrétiens portent des fardeaux énormes et inutiles et se privent ainsi de nombreuses et belles grâces.

> *«Elle est maintenant douce la souffrance, non méritée, et elle est fertile la route de l'épreuve quand j'accompagne Jésus et que je m'afflige de Sa douleur à le suivre vers Sa Passion. Son sang versé me donne la Vie Éternelle et ouvre la voie à la sainteté, dès ici bas.*
> *Je rends grâce au Seigneur de compatir avec nous dans l'épreuve et de nous faciliter la tâche quotidienne en veillant sur nous.*
> *Alors je dis, ne restons pas indifférents à le regarder seul sur la croix, laissons nous plutôt nous y clouer et mourir avec Lui, sans opposition, sans fuite, sans murmure, sans blasphème, jusqu'à la limite de sa folie d'amour.»* (Marthe Robin)

---

16 Phil.2:8

-IV-

Ressembler à Jésus par amour

«Pour vous aimer comme vous m'aimez il me faut emprunter votre propre Cœur, ô Jésus; alors seulement je trouve le repos.»
(S. Thérèse de Lisieux)

«Jésus a eu pour moi une attitude si noble! Je ne peux la lui rendre que dans ceux qui me meurtrissent comme je l'ai meurtrie lui-même.» (Chanoine P. Marc)

Dieu habite l'âme qui l'aime, et Celui que nous épousons de cœur nous a épousés le premier… Hors donc, *«l'amour aurait honte de trouver quelque chose de difficile.»*[17] *«L'amour rend léger ce qui est pesant… Il porte son fardeau sans en sentir le poids et rend doux ce qu'il y a de plus amer.»*[18]

Toute notre vie doit donc se constituer en une offrande unique qui verra son apogée en notre mort. C'est un honneur est toujours de ressembler à Jésus en quelque chose.

Les sentiments d'amour ne sont souvent qu'une surface; une eau peu profonde. Mais accepter de souffrir à la suite de Jésus, voilà ce qu'est vraiment l'aimer! La Croix est vraiment l'eau profonde de Dieu dans laquelle nous sommes tous appelés à nous abîmer. Aimer Jésus par ressemblance; voilà le véritable amour. Les croix que la vie place dans notre chemin sont des faveurs. Elles sont une sorte de monnaie qui paie la dette des grâces reçues. *«Il est essentiel pour l'âme,* dit le vénérable Louis de Blois*, d'unir tout ce qu'elle fait et tout ce qu'elle souffre, aux œuvres et aux douleurs du Christ. Car, par ce moyen, ses actions et ses épreuves de chétives pauvres et misérables qu'elles sont par elles-mêmes, deviennent éclatantes, remarquables et très agréables à Dieu, les mérites de Jésus auxquels elles sont unies, leur communiquant une dignité ineffable.»*

«Le cœur de Jésus est ouvert pour donner et ouvert pour recevoir. Prenez donc nos cœurs Seigneur et mettez-les dans le vôtre.» (Chanoine A. Weber)

---

17 S. Augustin

18 Imit. 1, 3, ch. 5

CONCLUSION

«Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut.» (Is.12:3)
«Les sources du salut sont les plaies de Jésus-Christ.»
(S. Bonaventure)

Nous devons tous vivre avec des épines dans nos pieds. Nous devons apprendre même à les aimer; à regarder ces épines comme des morceaux de la croix de Jésus.

Le Seigneur nous laisse parfois à nous-mêmes pour nous humilier et nous rappeler que nous sommes des vases de terre. C'est une période dure où nous participons aux 40 jours et 40 nuits d'épreuves de désert avec Jésus.

PRIÈRES:

Épouser votre vie Seigneur, y entrer, y participer, au point qu'elle devienne progressivement ma vie. Voilà désormais le principe qui régira entièrement ma pensée. La ressemblance à Jésus; voilà le pâturage où je veux reposer; voilà le mode de vie spirituelle qui me donnera la paix dans le monde. Père céleste, mon seul combat sera désormais d'apprendre à ne plus combattre, et à me laisser glisser dans la vie de votre Fils pour l'amour de son image. Amen

> *«Ce que Notre-Seigneur a perdu en beauté sur la croix, nous l'avons gagné. En effet, c'est la difformité de Jésus crucifié qui fait maintenant la beauté de nos âmes. Elles étaient toutes défigurées, mais, lavées dans son sang divin, elles deviennent toutes pures et toutes belles.»* (S. Augustin)
